



# LA COULEUR, LA VIE

*exposition*

Du 9 mars au 20 avril 2018.  
Vernissage le vendredi 9 avril, 18h30  
Salle Espalioux, rue Jules Amouroux, Pamiers

Artistes sélectionnées :

***Marie-Paule Bilger***  
***Anne Saint-Girons***  
***Françoise Utriel***

Cette première exposition autour du thème de la couleur inaugure un cycle de trois ans, qui nous verra explorer les trois couleurs primaires, en faisant appel à chaque fois à un spécialiste de la couleur, qui viendra nous éclairer de ses lumières. Cette exposition, sous le titre « La couleur, la vie », qui n'est pas centrée sur une couleur unique, a pour but d'initier ce parcours de trois ans, mais aussi de prendre le contrepied de nos deux précédentes expositions « Après la crise...ou pendant ? », et « Urban Cités ». Comme une volonté d'aller vers une certaine forme d'optimisme, de rebond, une envie aussi de découvrir des artistes qui explorent l'art contemporain dans toutes ses dimensions, et qui utilisent la couleur de façon pertinente.

Pour cette exposition inaugurale, nous avons retenu trois artistes, Marie-Paule Bilger, Anne Saint-Girons, et Françoise Utriel, qui toutes trois ont des pratiques artistiques très contemporaines, allant du dessin à l'installation et à la vidéo, et qui toutes trois accordent une place singulière à la couleur dans leur travail.

Après la présentation des trois artistes, nous vous invitons à découvrir quelques éléments d'information sur une affaire qui fait beaucoup parler dans le monde de l'art contemporain depuis quelques mois : le noir Vantablack, en faisant un détour par le bleu Klein.

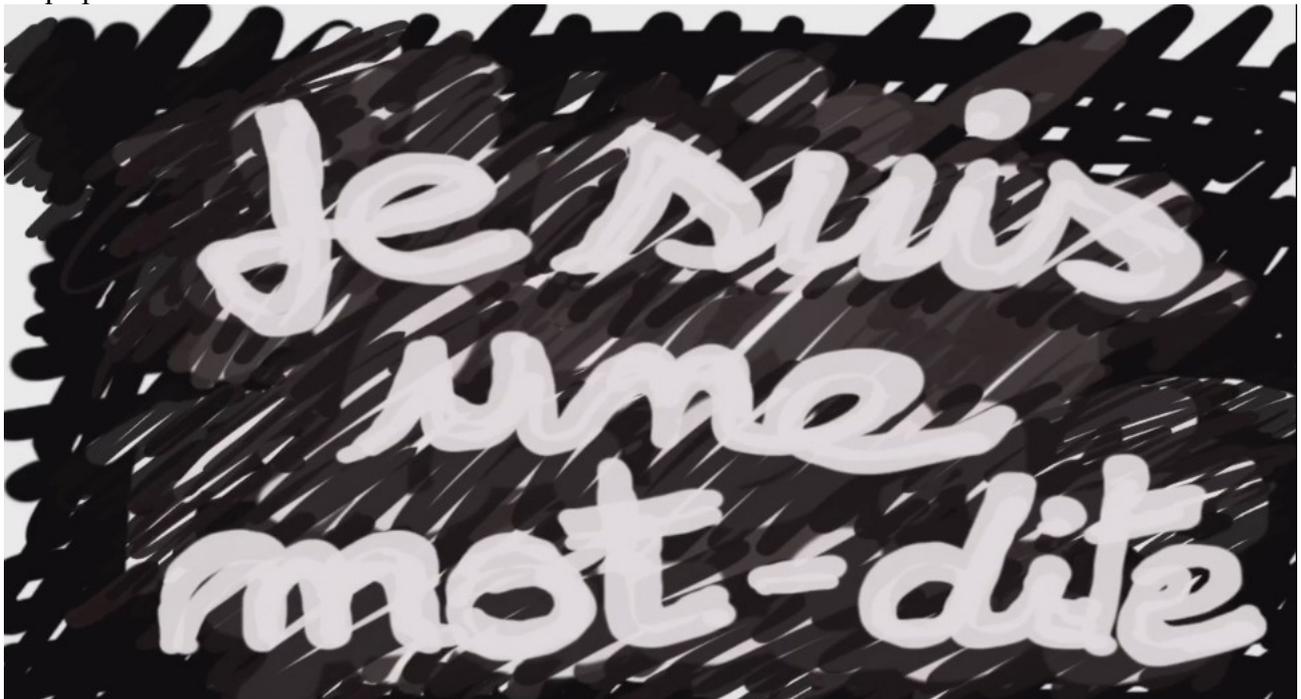
## Marie-Paule Bilger

Marie-Paule Bilger a déjà été invitée par les Mille Tiroirs, lors de l'exposition « Après la crise », pour laquelle elle nous avait présenté des dessins à l'encre de Chine sur support rhodoïd. C'est donc avec plaisir que nous l'accueillons de nouveau, avec une production tout à fait différente, liée de très près à son histoire personnelle.

Mais revenons tout d'abord sur le parcours de Marie-Paule Bilger, qui après des études en arts plastiques à Strasbourg, a exposé depuis le début des années 2000 partout en France, mais aussi à l'étranger, en Chine notamment.

Attirée vers les surfaces transparentes, le verre, le plastique, le rhodoïd, elle s'est aussi beaucoup investie dans la vidéo ces dernières années, et est régulièrement sélectionnée dans des festivals comme Vidéoforme à Clermont-Ferrand, et Traverse Vidéo à Toulouse.

Dans cette vidéo, par exemple, intitulée « [Sweet Fight](#) »<sup>1</sup>, dont le titre est formulé comme un oxymore, elle explore ce qu'elle appelle des « oxymore visuels ». La vidéo tout entière centrée sur la communication, que ce soit par l'écrit, par le signe, ou par la représentation figurative, nous montre en effet deux corps qui s'affrontent, et parfois se fondent dans la lutte, comme si le spectateur/lecteur ne pouvait savoir si cet homme et cette femme se battent ou se livrent à un prélude amoureux. La communication pourra-t-elle s'extraire de la violence ? Cette question qui est sous-jacente, et centrale, dans Sweet fight, ne trouve bien évidemment pas de réponse, si ce n'est dans les jeux de mots nombreux qui parsèment l'oeuvre, « le silence dort », « je suis mot-dite », et semblent indiquer que c'est par la langue, et singulièrement l'usage ludique de la langue, que les corps pourront s'extraire de cette inclinaison vers la confrontation.



### Sera exposé...

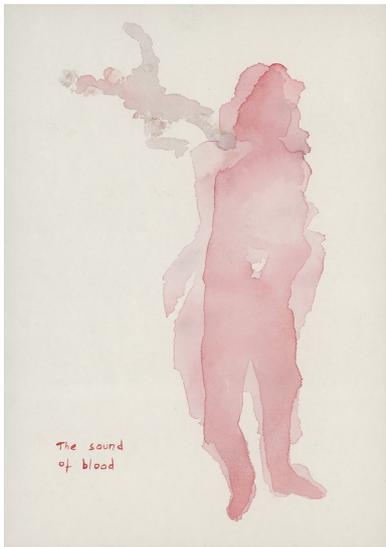
Pour cette exposition, « La couleur, la vie », Marie-Paule Bilger nous a confié une série d'aquarelles de 25cm x 33cm qui résonnent avec un événement personnel, comme souvent dans son travail, où l'histoire en train de s'écrire, et notamment les conflits engagés depuis 2001, entrent en relation étroite avec le propre parcours de l'artiste.

Ainsi, un passage par l'hôpital aura-t-il inspiré cette série de 60 aquarelles, dont nous montrerons certaines. Un corps étherique semble parfois sortir du corps physique, comme lors de ces épisodes

---

<sup>1</sup><https://vimeo.com/224181924>

que connaissent ceux qui tutoient la grande faucheuse. L'aquarelle, avec sa légèreté, et l'utilisation de la couleur rouge, permettent à chacun de se projeter dans cette œuvre, sans avoir l'impression d'être un voyeur invité à voir ce qui appartient à l'expérience intime de chacun.



« The sound of blood », aquarelle, Marie-Paule Bilger.

Dans cette autre aquarelle, l'apparition d'autres couleurs, et notamment le bleu, semblent suggérer une fin heureuse, et comme une renaissance.



« Adam retrouvé, please stay with me, flowers, joie » aquarelle, Marie-Paule Bilger

On pourra lire cette série d'aquarelles de Marie-Paule Bilger à l'aune d'un événement personnel, et les rattacher les unes aux autres, comme un story-book. La narration, qui n'est pas donnée par l'artiste, se fera au gré de chacun, certainement différente à chacune de ses visites, et c'est là toute la force de ce travail : montrer, clairement, des moments de vie, passés au filtre d'une créativité multiforme, mais sans jamais donner une obligation d'interprétation.

Si les aquarelles plus colorées comme « Adam retrouvé, please stay with me, flowers, joie » ne laissent pas trace d'équivoque quant à leur position dans la séquence, d'autres au contraire, que nous vous laissons le plaisir de découvrir, ne se laisseront pas facilement deviner : n'est-ce pas là tout le plaisir de l'art, quand il nous donne beaucoup, spontanément, mais nous promet encore plus, pour peu que nous nous laissions aller à la compulsion de la recherche.

D'autres liens :

<http://www.mariepaulebilger.fr/>

<http://www.mariepaulebilger.fr/docs/mpBILGER-chaos-site.pdf>

<https://mariepaulebilger.tumblr.com/>

[https://www.youtube.com/watch?v=MrWOc9\\_TKCY](https://www.youtube.com/watch?v=MrWOc9_TKCY)

<https://vimeo.com/63733330>

<https://www.youtube.com/watch?v=WOZPFwcQtIU>

## Anne Saint-Girons

La formation d'Anne Saint-Girons ne la prédestinait pas vraiment à devenir peintre, mais plutôt conservatrice de musée. C'est en effet à l'école du Louvre qu'elle s'est formée, ce qui aurait dû l'amener vers une carrière tout entière vouée à l'étude, au classement, au regard sur le passé, voire à l'organisation de compilations savantes. Mais depuis toujours, elle dessinait, elle peignait. Et il y eut un moment où la vocation, la passion, fut la plus forte.

La série qui nous intéresse, « LES LIENS », marque son accession à une certaine visibilité, que beaucoup ont déjà repérée, et qui lui a valu plusieurs expositions, en province et à Paris.



Les Liens 21 - Rivage  
huile sur toile de lin  
100x100cm

Beaucoup ont en effet remarqué ces tableaux aux couleurs vives, sur les réseaux sociaux et ailleurs, et ont été intrigués certainement par leur originalité. Des corps de femmes, essentiellement, s'y montrent dans une sérénité apparente. Le titre de la série, « LES LIENS », dit assez l'intention d'Anne Saint-Girons, qui est de montrer une certaine forme d'attraction entre les corps des mères et des filles, des amies entre elles, voire des amantes.

Cette peinture d'une sororité chaleureuse, si ce n'est charnelle, pourrait nous faire penser aux débuts de la représentation intimiste du corps féminin, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, quand les peintres ont abandonné les sujets mythologiques, ou historiques, pour enfin se consacrer à l'humain, le proche, la femme, la fille, l'amante. Ce moment où la peinture commence aussi à se séparer de la mimésis, qu'elle soit sélective ou non, chère aux plasticiens depuis Aristote, et où les peintres commencent à peindre ce qui finalement les a toujours le plus intéressé, c'est à dire la lumière, le jeu des contrastes et des accords de couleur ; le détail ; l'intimité – et pourquoi pas l'intériorité.

Quand d'ailleurs Anne Saint-Girons s'exprime, c'est tout de suite vers cette époque que ses paroles la dirigent, la fin du XIX<sup>e</sup>, où les peintres et les écrivains, dans la foulée de Baudelaire et de

Delacroix, approfondissent vraiment ce dialogue qu'ils ne quitteront plus. Ce dialogue, mais aussi ces incompréhensions, quand Zola par exemple, reproche à Cézanne, dans « L'OEUVRE », d'avoir raté le coche, et de ne pas être devenu finalement le Zola de la peinture, peignant le peuple, le monde des idées, le ferment de la révolte.

Anne Saint-Girons aurait pu vivre à la charnière du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup>, et elle aurait côtoyé Odilon Redon, dont elle aurait apprécié la plongée dans la psyché humaine, ou bien Gustave Klimt, à qui elle aurait comparé sa palette si riche, ou Tamara de Lempicka, dont l'élégance et les drapés aériens lui auraient dit quelque chose, mais aussi Stephan Zweig, Marcel Proust, Sigmund Freud, tous ces explorateurs en eaux profondes, en eaux troubles.

Quand on regarde bien ses tableaux, pourtant, aucun doute qu'elle peint au début du XXI<sup>e</sup> siècle, et que le pop art et les dynamiteurs du graphisme sont passés par là.



Color is life 5 - Sweat Dreams  
huile sur toile de lin  
150x100cm

Dans ce corps allongé, peint avec réalisme, combien d'entorses pourtant au réalisme des couleurs ! Combien d'effets de trames, de points, de fantaisies de l'imprimé ! Ce serait comme un enfant caché

d'Andy Warhol avec les graphistes français du groupe Bazooka, qui dans les années 80-90 avaient entrepris de révolutionner l'illustration de presse, la bande dessinée, en la sortant d'une certaine sagesse, pour ne pas dire d'une certaine paresse.

Et c'est bien ce qui retient toute notre attention dans la peinture d'Anne Saint-Girons : ce mélange de réalisme, de justesse dans la représentation des corps, voire de sensualité, avec une palette de couleurs et de modes qui sont quasiment en contradiction avec la douceur, la sensualité, la féminité. Ces corps de femmes sont alanguis, sont rayonnants, mais pourquoi ces verts, ces roses fuschias, pourquoi ces effets de trames et de hachures ? Comme si après les années sombres que nous avons connu, il fallait cette explosion de couleur, de chaleur, pour retrouver le goût de vivre ? Comme si dans chaque lien, dans chaque relation humaine, il y avait une part incompressible d'ambiguïté ? Mais laissons là l'interprétation.

Ce qui nous attache à la peinture d'Anne Saint-Girons, c'est cette combinaison nouvelle, qu'elle a réussie, entre le réalisme de la représentation graphique d'une part, et la pure pictorialité dans son traitement des couleurs et des textures, d'autre part. La représentation du corps humain, des relations humaines, peut alors prendre tout son sens : elle est montrée à l'intérieur de cet art, la peinture, qui ne cesse, depuis les portraits du Fayoum, d'osciller entre le souci de fixer un instant d'étincelle dans le regard d'un être, et l'envie de dire par la couleur, par le traitement des surfaces, encore autre chose. Et cet autre chose, s'il appartient en propre à l'artiste, est aussi à la portée du regardeur.

sur Facebook : Anne Saint-Girons (profil) et Anne Saint-Girons, Artiste peintre (page publique)

sur Instagram : Anne Saint-Girons

site : <https://www.annesaintgirons.com/>

mail : [annesaintgirons.artiste@gmail.com](mailto:annesaintgirons.artiste@gmail.com)

## Françoise Utrell

Dans le parcours de Françoise Utrell, qui a commencé par des études en histoire de l'art, avant d'apprendre la technique dans les ateliers de Françoise Naudet, Virgilio et Philippe Pradalié, on lit le double souci de comprendre, d'apprendre des maîtres anciens, puis de maîtriser totalement les outils et les techniques de réalisation. Ce que beaucoup d'établissements des Beaux Arts en France n'apprennent plus, certains artistes, en contradiction avec la doxa contemporaine, vont le chercher ailleurs, et Françoise Utrell n'est certainement pas la seule dans ce cas.

Par cette démarche, les artistes qui ont su faire leur propre chemin nous livrent des œuvres qui n'appartiennent qu'à eux, à la fois très contemporaines et très savantes dans leur élaboration, mais classiques dans leur réalisation.

Le travail récent que Françoise Utrell nous confie pour cette exposition se présente sous deux formes : « Paysages ambigus » consiste en une série d'installations in situ, de lignes et de motifs rouges appliqués sur la pierre. Puis un ensemble de tableaux réunis sous le titre « Lignes rouges », dont le motif est très proche des installations de « Paysages ambigus », puisqu'il représente des lignes rouges sur fond minéral.



Françoise Utrell, Paysage ambigu

Réalisées dans les gorges sauvages du Tolerme, dans le Lot, ces installations n'ont pas vocation à la pérennité. Elles vont disparaître peu à peu avec le temps. La trace photographique est l'œuvre qui, elle, perdurera, comme le faisaient Christo et Jeanne Claude pour leurs installations. Mais comme dans toute installation in situ, c'est aussi le partage avec les spectateurs qui fera de cette œuvre un moment particulier, où l'artiste aura invité chacun à reconsidérer le paysage, à le voir autrement, et à resituer son propre corps dans ce paysage. La ligne rouge qui suit parfois les anfractuosités, et qui

parfois dessine un motif totalement artificiel sur la pierre, est livrée à chacun, selon son horizon d'attente. Alors que pour certains, rétifs à l'art contemporain, ou partisans d'une ligne de partage infranchissable entre nature et culture, l'art doit rester dans son cadre conventionnel, d'autres au contraire comprendront le travail de Françoise Utrel à la lumière d'autres œuvres in situ, d'autres artistes, qui ont avant elle marqué l'intervention de l'art dans la nature, ce qui, de fait, est le cas depuis que les hommes se sont organisés en société : ce besoin de laisser une trace sur les parois lithiques, sur le végétal, ne s'est jamais démenti, fragile trace de passage, message pour ceux qui après nous vivront, interrogation sur un ailleurs que certains appellent sacré et que d'autres cherchent encore à nommer.

Dès lors, ces interventions de Françoise Utrel sur la pierre peuvent être vues, lues, ressenties, vécues même par chacun comme une inscription discrète, parce que vouée à disparaître, qui n'en évoque pas moins la présence paradoxale de l'organique, du sang, sur ce qui lui en est le plus éloigné, le matériau minéral, dont on pense spontanément qu'il est intangible, éternel. Ligne rouge, qui va fouiller dans les interstices de la roche, comme une blessure, ou comme ces représentations graphiques de suivi monitoring, ou de statistiques, et qui manifestent, au minimum, d'une présence, voire davantage, de la vocation de l'artiste à marquer son rapport au monde. Cette ligne rouge éphémère sur la roche nous renvoie tout autant à notre fragilité qu'à notre pouvoir toujours présent, virtuel mais réel, d'affirmer la place irréductible de chaque être sur terre, son pouvoir de se réinventer, au-delà de l'immobilité et de la permanence.



Ligne rouge 5, Françoise Utrel

Les tableaux réunis dans la série « Ligne rouge » sont en fait à l'origine des « Paysages ambigus », et non le contraire. Mais certainement peut-on dire que les deux fonctionnent ensemble de façon

sythétique, dans un rapport dialectique.

Là encore, on sera sensible à la force d'évocation patente de ces tableaux, d'autant plus forte qu'elle n'énonce rien comme une évidence. Il y a des surfaces qui se rapprochent, se chevauchent, s'entrecroisent, avec une certaine sensualité, et puis il y a cette ligne de partage, tantôt à nue, tantôt soulignée d'un trait rouge. Ce fameux trait rouge qui focalise le regard dans un premier temps, comme un signal d'alerte, puis qui permet ensuite, dans un second temps, de laisser aller le regard vers la douceur des formes, la calme apparence du minéral. Là encore, la dimension organique du trait rouge ne pourra échapper à personne : sang, menstrue, blessure, vie surtout. Le rouge, couleur par excellence, couleur de la noblesse à la renaissance, et toujours de la noblesse d'église, couleur encore de la vie et de son absence, par la violence et le meurtre, tient ici toute sa place, en majesté pourrait-on dire, comme si ces deux séries avaient eu pour objet de le mettre en évidence.

On pourra mieux découvrir l'univers de Françoise Utreil sur son site :

<http://www.utrel.org/wordpress/>

# ***DOSSIER***

## **La couleur comme enjeu social et commercial**

Avant les découvertes de la chimie moderne, la couleur la plus difficile à produire était le bleu profond dit aussi bleu outremer.

Le bleu le plus bleu était signe de richesse et de statut social, puisqu'on l'obtenait en broyant du minerai de lapis lazuli, que l'on importait à grand frais de la province de Badakhchan, au nord-est de l'Afghanistan. Le lapis lazuli pouvait être utilisé broyé, et projeté sur la surface à peindre « a fresca », ou bien mélangé à d'autres pigments pour renforcer les bleus moins onéreux obtenus à partir d'indigo (plante) ou d'azurite (minéral).

Dans leurs commandes de tableaux auprès des artistes de la Renaissance, les commanditaires indiquaient très précisément la quantité de poudre de lapis lazuli que devaient utiliser les peintres et les payaient en conséquence. Commander un tableau ou une fresque dans lesquels un bleu très vif surgissait était signe de richesse et donc affirmation d'un rang social privilégié.

Un tableau célèbre obtenu grâce au lapis lazuli, celui de Vermeer, la jeune fille à la perle, dans lequel le bleu du turban met en exergue le noir du fond, mais surtout le teint diaphane du modèle.



Cet usage du lapis lazuli dans la peinture perdura jusqu'à l'apparition de bleus obtenus par la chimie moderne. En 1826, Jean-Baptiste Guimet produit le bleu outremer qui pendra son nom, le bleu Guimet, et qui désormais sera utilisé majoritairement par les peintres, en recherche de couleurs vives, mais moins onéreuses.

Yves Klein, à la recherche d'un bleu le plus pur possible, s'en enquit auprès de son marchand de peintures, Edouard Adam, qui était aussi chimiste amateur, et dont les recherches aboutirent à la création du bleu IKB (International Klein Blue), déposé en tant que tel, sans que le nom du chimiste n'apparaisse. Mais Yves Klein laissa toute liberté aux peintres et aux plasticiens d'utiliser le bleu

Klein, célèbre entre autres pour avoir donné lieu à des performances<sup>2</sup> pendant lesquelles des modèles s'enduisaient le corps de cette couleur avant d'en dessiner l'empreinte sur des murs ou des tableaux.



YVES KLEIN. ANT 74

Les plus connues de ces empreintes sont celles réalisées au cours de performances publiques, et désignées sous l'abréviation « ANT » pour « ANTHROPOMETRIQUE ». Mais Yves Klein continua ses expérimentations en dessinant le contour des modèles, comme s'ils avaient été réalisés avec la technique du pigment soufflé propre à l'art pariétal.



YVES KLEIN. ANT 63

---

2 <http://www.laboratoiredeugeste.com/spip.php?article28>

## L'affaire du noir Vantablack

La production du noir pour la teinture des vêtements fut un enjeu majeur, à partir du XIV<sup>e</sup> siècle, où il devint la couleur par excellence des gens de robes, juges, avocats, magistrats<sup>3</sup>.

Le noir, en quelque sorte, était une couleur morale : elle distinguait ceux qui se veulent sans taches, et qui affirment leur position d'arbitre au sein de la cité.

Si le siècle des lumières opta pour l'utilisation massive de la couleur, le XIX<sup>e</sup> revint au noir, où il devint la couleur de l'élégance pour certains dandys, dont le plus célèbre d'entre eux, le beau Brummel.

Mais très récemment, une affaire bien particulière a attiré l'attention du public des amateurs d'art vers cette couleur, puisqu'il s'agit bien d'une couleur : le noir Vantablack. Conçu par un fabricant de matériel militaire, Surrey NanoSystems, pour absorber au maximum la lumière, et rendre quasiment invisible le matériel peint avec cette couleur, le noir Vantablack a été privaté par l'artiste anglais Anish Kapoor, qui en a acquis le brevet pour les utilisations artistiques. Ce faisant, il a mis en ébullition le milieu de l'art contemporain, qui a vu d'un très mauvais œil le fait que cet artiste veuille s'adjuger la jouissance exclusive d'une couleur, en l'achetant.

Anish Kapoor se dit fasciné par cette couleur, qui absorbe la lumière à 99,96%, pour les effets de désorientation qu'elle peut produire sur les spectateurs. Il déclare à propos du noir Vantablack : *« C'est si noir que vous ne pouvez presque rien voir. Imaginez un espace si sombre qu'en y pénétrant vous perdez toute idée de qui vous êtes, d'où vous êtes et la conscience du temps. Votre état émotionnel en est affecté et, sous le coup de la désorientation, il faut que vous trouviez, à l'intérieur de vous quelque chose d'autre. »*



*La même sculpture a été recouverte de noir Vantablack. La lumière est piégée, les volumes disparaissent.*

Anish Kapoor, familier des installations ayant défié la chronique, comme le fameux « Vagin de la Reine » à Versailles, entend donc utiliser cette couleur pour les effets produits sur le spectateur, en le mettant en situation d'en expérimenter, physiquement, les effets. D'une façon très typique de l'art

<sup>3</sup> Michel Pastoureau (*Noir, histoire d'une couleur*, éditions du Seuil 2008)

contemporain, voire de l'art relationnel<sup>4</sup>, le spectateur n'est plus considéré comme un regardeur, dans une relation à distance, intellectuelle, avec l'oeuvre, mais comme un corps avec tous ses sens et ses capacités, notamment celles de l'équilibre et de la perception du temps, qui va faire l'expérience intime de l'oeuvre.

Mais l'achat par Anish Kapoor de l'exclusivité de cette couleur ne pouvait pas rester sans réaction dans le monde de l'art, et notamment auprès des artistes qui se voient privés de l'expérimentation d'une nouvelle possibilité.

L'artiste britannique Stuart Temple a répliqué en brevetant un rose le plus rose. Mais il le vend, lui, à tous les artistes qui désirent l'utiliser, sauf à Anish Kapoor. Quand il le vend, il demande même à ses clients de certifier qu'ils ne sont pas Anish Kapoor, et qu'ils ne sont liés avec lui d'aucune façon.

Cette provocation de Stuart Temple<sup>5</sup> est restée ce jour sans réaction de la part d'Anish Kapoor, qui pour l'instant conserve la même attitude d'exclusivité, largement récréée par le monde de l'art.



Le rose le plus rose, de Stuart Temple.

Dossier écrit par Xavier Malbreil, février 2018

---

4 *Esthétique relationnelle*, Nicolas Bourriaud, 1998, Presses du réel

5 <https://culturebox.francetvinfo.fr/arts/peinture/guerre-des-couleurs-un-artiste-interdit-son-rose-a-anish-kapoor-248881>